

Extrait de *La vocation de la personne*, chap. II., d'Emmanuel Housset, éditions PUF Épiméthée, p. 73

« Ainsi, sans véritablement rompre avec la définition traditionnelle de la personne comme substance, saint Augustin montre l'impossibilité de comprendre la substance divine à partir de la substance aristotélicienne. Il montre également, à partir de la doctrine trinitaire, l'impossibilité de s'en tenir à la seule considération de l'essence, qui est désindividuant et masque les relations essentielles qui font l'individualité spirituelle. Mais, il n'en demeure pas moins que saint Augustin ne parvient pas à accepter pleinement le concept de personne, parce qu'il ne parvient pas à exprimer en lui l'idée de relation. Il y a donc une tension propre à la pensée de saint Augustin entre le concept absolu de personne et sa pensée de la relation essentielle, mais on peut aussi se demander si une telle tension est réductible ou si elle n'est pas constitutive du sens d'être de la personne. En effet, la personne humaine semble avoir pour vocation d'être relative aux autres personnes de façon à découvrir son caractère absolu dans cette relation : c'est à une telle conversion que les Personnes divines appellent la personne humaine. En manifestant qu'aucune Personne divine ne détient la substance à elle seule, la Trinité enseigne que l'on n'est pas soi dans un acte de possession, d'appropriation, mais dans un dessaisissement, qui n'est l'acte de la personne qu'en étant aussi sa substance.

On voit ici en quoi la pensée trinitaire force à rompre avec la compréhension naturelle de la miennerie comme appropriation : comme elle met entre parenthèses la définition de l'homme comme animal rationnel pour le comprendre comme image de Dieu, elle rend visible une singularité non mondaine, c'est-à-dire une singularité qui n'est pas la simple particularisation d'un universel, mais qui est une puissance de manifestation de l'universel. Ce concept non grec de l'individuel, qui échappe au vocabulaire de la métaphysique, signifie que c'est là où je me donne, là où je me communique, là où je réponds de ma parole, que je suis moi-même : je ne suis moi-même que dans cette voie de l'humilité dans laquelle je m'identifie à ma tâche singulière de dire la vérité, de l'incarner. Tel est le sens d'être de la personne humaine quand elle se comprend comme image des Personnes divines : elle est un acte d'incarnation de la vérité¹. »

¹ Jean-Louis Chrétien montre en quoi les actes de parole qui font événement dans notre vie et qui constituent donc notre individuation sont des actes d'incarnations : « Pour ce qu'il y a de plus élevé dans l'ordre spirituel, notre corps et notre voix sont tout entiers requis » (*Saint Augustin et les actes de parole*, Paris, PUF, 2002, p. 266).